

Chasses à la journée

Le domaine de Montchevreuil

Chasser le faisan vénéré! Pour nombre de chasseurs, cet oiseau magnifique représente une sorte de rêve inassouvi, car notre oiseau est rare, ombrageux, beaucoup plus que ses cousins

colchide, anglais ou américain. Son élevage y est plus délicat, et il paraît peu compatible avec cette horrible notion de "rendement". En effet, pour que le vénéré ait une longue queue – près de deux

mètres à son apogée –, il doit évoluer dans un milieu sauvage le plus longtemps possible. Il faut donc peupler le territoire en début d'été avec des oiseaux de 6 à 8 semaines et chasser durant la saison, sans possibilité de "recharge" comme on le dit pudiquement. On comprend que les territoires sont rares... Aussi, nous ne boudons pas notre plaisir de nous rendre à Montchevreuil.

◆ Bien qu'à cinquante kilomètres de Paris et malgré les embouteillages matinaux, une petite heure de voiture suffit pour rallier Montchevreuil. Anne-Sophie et Alexandre Grabowski, les maîtres des lieux, savent parfaitement mettre à l'aise les chasseurs.

Après avoir placé nos affaires dans le débotté du rez-de-chaussée, nous sommes attendus dans la salle du premier étage pour un petit déjeuner au coin du feu composé de fruits frais, crêpes maison et viennoiseries sortant du four.



PHOTOS: DOMAINE DE MONTCHEVREUIL

Faisans vénérés et, au-dessus, une vue du domaine. Cela fait maintenant plus d'une saison que les chasses de vénérés ont été relancées sur les 200 hectares de ce territoire situé à quelques kilomètres de Beauvais dans l'Oise.

Sur le terrain

Nous faisons connaissance avec les neuf autres participants à cette journée (les battues sont organisées pour des groupes de 8 à 10 chasseurs maximum).

Les consignes d'Alexandre sont claires : seul le tir des oiseaux est autorisé, essentiellement faisans vénérés, communs et des perdreaux rouges.

Mais présentons un peu le domaine. Il est situé à quelques kilomètres de Beauvais dans l'Oise et était pendant de longues années réputé pour ses battues de faisans vénérés. Mais, changement de gestionnaires oblige, ce fut le silence pendant trois ans, avant de retrouver quelques couleurs la dernière saison, sous l'égide d'Anne-Sophie Richet-Coulon, la fille du nouveau propriétaire. Elle s'est d'abord attachée au développement hôtelier de la



Anne-Sophie Richet-Coulon, ci-dessus, et Alexandre Grabowski ont redonné vie à Montchevreuil, après de nombreux travaux d'aménagements hôteliers et cynégétiques.

propriété, et de son bâtiment principal du XVII^e siècle et ce n'est qu'au printemps 2013 qu'Anne-Sophie et Alexandre Grabowski ont décidé de faire renaître les chasses à Mont-

chevreuil. De nombreux travaux d'aménagement y ont été réalisés afin de redonner au domaine et à ses 200 hectares clos de murs ses lettres de noblesse.

Ayant retrouvé Anne-Sophie et Alexandre au printemps lors d'un des nombreux événements cynégétiques, ils nous avaient fait part de leur souhait de relancer la chasse avec un repeuplement digne de ce nom. Nous avons pris rendez-vous pour l'hiver suivant, à la fin du mois de novembre (la saison pour chasser le vénéré est très courte car, il est préférable d'attendre la chute des feuilles pour commencer les battues et éviter que les oiseaux ne se branchent).

En cette fin novembre, il y a une forte densité d'oiseaux et le terrain est très vallonné ; aussi, pour des raisons de sécurité, mais aussi d'éthique, seuls les tirs en plein ciel sont autorisés. Les oiseaux au vol trop bas doivent être épargnés. Bref, il est important de ne pas perdre la tête, car les oi-



PHOTOS: BRUNA MEYER - ANTOINE NICOLAS

Départ pour une battue. Les chasses ne débutent qu'en novembre pour une question de visibilité et éviter que les vénérés ne se branchent.



PHOTOS: DOMAINE DE MONTCHEVREUIL - ANTOINE NICOLAS

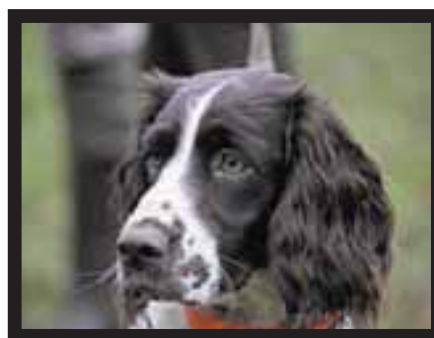
seaux seront très nombreux, nous fait remarquer Alexandre Grabowski. « Nous avons lâché un peu moins de 6 000 vénérés en juillet, août et septembre, et environ 1 500 perdrix rouges mais seulement au mois de septembre. Le fait que tout soit clos les contraint à rester sur le territoire », indique-t-il.

Pour l'heure, l'antique carriole tirée par un cheval de trait qui a emmené tant de chasseurs a été remplacée par une remorque confortable et couverte pour les intempéries, mais laissant une totale visibilité vers l'extérieur. Nous voilà rapidement postés par Anne-Sophie qui nous donne les dernières consignes de sécurité pour la première battue. Nous sommes dans une prairie bordée d'une petite bande de maïs et face à un bois. Devant chaque poste, une installation numérotée permet de placer sa réserve de car-

touches, son étui à fusil. De plus, un petit panier servira aux douilles et à en faciliter le ramassage.

Comme il se doit, les marchants vont battre le bois vers la plaine et non l'inverse. Un coup de trompe retentit : la battue est commencée. Comme chez les Britanniques, peu de cris de la part des rabatteurs qui ne sont accompagnés que de quelques chiens. En effet, les hurlements en tout genre et force chiens ne font que provoquer la panique chez les oiseaux sans pour cela qu'ils s'envolent mieux.

Le rapproché dure un bon quart d'heure. Soudain le premier chant de coq vénéré retentit, un chant unique totalement surprenant pour les non-avertis. Au double de la hauteur des arbres, le coq apparaît : du haut vol, plus de trente mètres ! Cette queue d'une telle longueur, au moins



Ci-dessus, une des volières qui accueillent pendant quelques jours quelques-uns des 6 000 faisans vénérés qui seront lâchés au cours de l'été. À gauche, instantané d'une battue et, ci-contre, un springer plus qu'attentif.

un mètre cinquante, rend l'oiseau compliqué à ajuster. Il essuie les tirs de deux postés et continue sa route. Plusieurs chants se font de nouveau entendre et mes voisins réussissent à décrocher quelques oiseaux. Un chant plus proche fait penser que cette occasion est peut-être pour moi. L'oiseau apparaît, très haut dans le ciel. Mon premier coup de fusil est un échec, certainement en arrière. Je swingue encore plus et décoche le deuxième coup. L'oiseau se "casse" nettement et la chute au sol semble interminable en raison de la hauteur. Quel beau gibier ! Quelques poules se lancent à la ligne. Elles n'ont ni le plumage ni la queue des coqs, mais avec un vol telle-

ment nerveux qu'elles sont encore plus difficiles à tirer : de véritables bombes !

Durant de nombreuses minutes, la ligne est régulièrement servie. Le bruit des rabatteurs se rapproche et, soudainement, ce ne sont plus des chants individuels mais une symphonie qui s'élève. Une cinquantaine d'oiseaux sortent des bois en un seul vol. Ils couvrent la ligne à toutes les hauteurs. Voilà pourquoi Alexandre nous avait demandé de ne tirer que les oiseaux dans le ciel. C'est un fantastique bouquet final auquel nous assistons. La fin de battue est sonnée et avec délicatesse, des chiens de rapport (springers et working cockers) entrent en action. Un tableau

Sur le terrain

PHOTOS: DOMAINE DE MONTCHEVREUIL - BRUNAMEYER - ANTOINE NICOLAS



est dressé, Alexandre nous le présente et nous annonce également le nombre de cartouches tirées: démoralisant...

Une cinquantaine d'oiseaux sortent des bois en un seul vol. Ils couvrent la ligne à toutes les hauteurs. Voilà pourquoi Alexandre Grabowski nous avait demandé de ne tirer que les oiseaux dans le ciel...

Déjà, nous sommes conduits à la battue suivante et postés dans un layon en plein bois qui se situe dans un creux entre deux collines. Cela risque d'être diabolique. Après le rapproché, le premier coq chante. Où est-il? Incroyable, c'est un point dans le ciel. À une telle hauteur les cartouches portent-elles encore? Oui!

Mon voisin tire et décroche ce splendide coq. De loin, nous voyons des oiseaux qui passent la ligne à des hauteurs proprement ahurissantes. Il suffit d'en décrocher un pour avoir un souvenir à vie. Sans aucun chant annonciateur, nous apercevons à travers les arbres, en haut de la colline, un point noir qui fonce sur mon poste, c'est une perdrix rouge, les ailes battantes: aussi difficiles que les vénérés.

Après la présentation du tableau de cette battue, nous ferons une troisième battue

matinale avant le déjeuner. L'apéritif servi dans les caves avec champagne et vins fins, nous allons dans la salle à manger du rez-de-chaussée

décorée de magnifiques trophées de cerfs de l'Europe de l'Est. L'activité hôtelière du domaine nous permet de profiter du talent du chef cui-

Mémento de poche

Territoire Fresneaux-Montchevreuil: 200 hectares de bois avec quelques champs de prairie et de cultures à gibier clos de murs.

Département Oise (60).

Type de chasse Battues de faisans vénérés, communs et perdreaux (rouges). Chasse à l'approche: cerf, brocard, mouflon et daim. Chasses devant soi avec chiens.

Prix ligne (maximum dix fusils) 10 000 euros pour un tableau jusqu'à 200 oiseaux; 420 euros pour la chasse devant soi.

Points forts

Accueil de très grande qualité. Battues variées

Très beaux gibiers de haut vol. Possibilité d'arriver la veille et de dîner et dormir sur place.

Points à améliorer

Peut-être alléger le déjeuner gastronomique...

Mais nous sommes en France

Contact

Domaine de Montchevreuil, 60240 Fresneaux-Montchevreuil. Anne-Sophie Richet-Coulon et Alexandre Grabowski
Tél. : 03.44.08.79.57 et 06.60.97.59.16.

www.chassedemontchevreuil.fr

www.domainedemontchevreuil.fr

chasse@domainedemontchevreuil.fr



Alexandre Grabowski. À Montchevreuil, le gibier joue pleinement sa partie au regard des cartouches tirées et des pièces au tableau.

sinier qui nous a préparé un menu gastronomique, presque trop... Nous voilà prêts pour les battues de l'après-midi.

Re-bottés et montés dans le véhicule de déplacement, nous nous rendons dans une autre partie du domaine pour les trois battues finales. Nous voilà postés dans une large prairie, au creux d'un vallon, et face à nous comme derrière nous des collines, des bois. Sur cette battue, le rabat lèvera une grande quantité de perdrix rouges.

C'est une grande idée de pouvoir tirer ces oiseaux, au coup d'ailes dévastateur en cette fin novembre. Soudain le rabat crie « *bécasse* » ! Le bel oiseau apparaît à l'orée du bois entre les branches dans ce vol chaloupé caractéristique. Il longe le bois et fait retour. Il ne serait pas sérieux et digne de le tirer dans ces conditions : nous le sa-

luons. Pour suivre, nous aurons un festival de faisans, coqs et poules et nombreux auront la vie sauve. C'est maintenant la fin de battue et nous aurions aimé que cela dure encore plus longtemps.

Le spectacle et le plaisir seront au rendez-vous à chacune des traques suivantes et nous regagnons à regret le château mais maintenant le jour décline. Nous aurons prélevé cent quarante faisans vénérés, dont les coqs ont tous de très grandes queues, démontrant leur maturité et 30 perdreaux rouges. Pour cela plus de 940 cartouches ont été tirées : de très grands oiseaux très hauts et très difficiles.

Nous devons bientôt retourner à la vie citadine, souvent si insipide. Mais nous reviendrons à Montchevreuil car nous aimons les chasses avec du gibier qui joue sa partie, qui font la part belle à des battues de haut vol. ♦